



ONOMASTIQUE DES NAISSANCES CHEZ LES PENDE D'HIER A AUJOURD'HUI

Casimir MASHI NGUNZA

ISP/Bukavu, RDC

casimangu@gmail.com

&

Pepe MINGA MAKOPO

ISP/Tshikapa, RDC

&

Augustin VULA NZENGELE

ISP/Tshikapa, RDC

Résumé : Naturellement l'homme connaît trois moments importants dans sa vie sur la terre : la naissance, le mariage et la mort. Il s'identifie et est identifiable principalement par un nom. Et ce nom, il le reçoit de ses parents dès sa naissance qui constitue un événement heureux pour la famille ainsi que pour toute la communauté. Un constat : de nos jours, les parents Pende s'évertuent de plus en plus à donner à leurs nouveau-nés des noms comme Tity, Djo Pop (garçons), Lyne, Géline (filles qui laissent parfois plus d'un Mupende (singulier des Bapende) authentique. Cette étude a l'ambition de scruter la richesse et la portée philosophique de l'anthroponymie Pende pour en appréhender la tendance déviationniste aujourd'hui.

Mots-clés : Naissance - Noms - Pende - Acculturation.

ONOMASTICS OF BIRTHS AMONG THE PENDE FROM YESTERDAY TO TODAY

Abstract : Naturally, man experiences three important moments in his life on earth : birth, marriage and death. He identifies himself and is identifiable mainly by his name. And he receives this name from his parents at birth, which constitutes a happy event for the family as well as for the whole community. One constant is that : these days, some Pende parents strive more and more to give their newborns names like Tity, Djo Pop (boys), Lyne, Gelaine (girls) which leave speechless more than one Mupende (singular of the Bapende) authentic because has no connection with Pende culture. This study aims at examining the richness and philosophical scope of Pende anthroponymy in order to understand its deviationist tendency today.

Keywords: Birth - Names - Pende - Acculturation.

Introduction

La naissance pour tout peuple fait partie de la vie quotidienne. Le phénomène de naissance intéresse aussi bien les sciences sociales, médicales que littéraires. La naissance chez le peuple Pende est l'ouverture du colis dont le père géniteur et la mère biologique ne connaissent pas le contenu. C'est pourtant un phénomène naturellement le plus important de la vie. Les Pende la qualifient de la dernière étape du début de la fin de croissance du fœtus : « Bunda dia disangumuna » c'est-à-dire, « le colis vient de s'ouvrir ».

Pour les sciences médicales, c'est le commencement naturel de toute vie d'être vivant. C'est le moment du début de la vie indépendante (caractérisé par l'établissement de la respiration pulmonaire).

Pour les littéraires, c'est l'apparition de tout mais aussi le récit rituel entouré du folklore et de cérémonie.

Pour comprendre la culture d'un peuple ou mieux la richesse de celle-ci, il faut puiser dans son berceau les germes qui la caractérisent. Or, la naissance précède la croissance, le mariage et la mort qui constituent les étapes de la vie quotidienne.

La naissance chez les Pende n'a pas encore fait l'objet d'une étude systématique. Très peu de gens s'intéressent à cette étape de la vie ; et encore moins à la recherche de la richesse de celle-ci. Nous avons jugé convenable de mettre à la portée de la science un aspect de la culture Pende où se mêlent les rites et cérémonies, les gestes et les sectes. Nous avons puisé la connaissance dans l'expérience des sages-femmes, des contemporains à l'ancienne culture Pende. Les chansons et les berceuses, les devinettes, les proverbes et les slogans, bref la tradition orale nous a beaucoup servi comme éléments de méthode historique auxquels les techniques d'interview, de critique historique et d'analyse ont joué un rôle essentiel.

En analysant la profondeur des sens des noms des naissances dans cette société, la question principale qui traverse notre esprit est : Quelle analyse peut-on faire sur l'onomastique des naissances chez les Pende face aux mutations sociales et culturelles dues à la modernité ? A cette question principale, l'on peut se poser des questions secondaires suivantes : A sa naissance, comment le nouveau-né est accueilli ? A quoi consiste la richesse culturelle Pende liée à la naissance ? La naissance est-elle parfois entourée du mysticisme ? Pourquoi les naissances sont-elles différemment appréciées et surtout quels sont les noms Pende liés à la naissance ? Quel est le constat actuel de la conception des noms à la naissance chez les Pende au regard du contexte de leur évolution historique ?

Le constat est que les Pende auraient la tendance de perdre, par l'adoption des noms de nouveaux-nés, les valeurs culturelles encrées dans les croyances mystico-philosophiques véhiculées par un langage initiatique châtié. Le nom conférerait



l'identité propre au nouveau-né et serait lié aux circonstances et événements divers vécues dans la société. Pour les Pende, la naissance rajeunit la communauté et la pérennise ; augmente aussi l'effectif des membres de la communauté ce qui se traduit en kipende (langue des Pende) « kuvala kuvudisa matembo nu pinga ». C'est un événement bien accueilli. Sa richesse est à la fois matérielle et anthroponymique. La naissance gémellaire est traduite par un mythe. Les naissances se différencient selon la position de sortie, la naissance des jumeaux ou des fantômes ou ingandangadi (monstres). Face au contact interculturel et au passé colonial, les noms à la naissance témoignent des réalités concrètes vécues dans le cosmos Pende.

Le peuple Pende dont il s'agit ici, détient une histoire vieille et glorieuse dans son patrimoine culturelle. En effet, en guise de son aperçu historique, les chercheurs du passé des Pende sont unanimes que les grandes lignes de leur histoire se résument en ces étapes : de la côte de l'océan Atlantique (Luanda/Angola) à Pungu-a-Ndongo (centre de l'Angola, place naturellement fortifiée vu son relief accidenté), Haut Kwango, Kwilu (Mashita-a-Kinzungu) et Kasai (Tshikapa) dans l'actuelle République du Congo.

Les Pende ou Bapende ou encore Apende ont émigré d'Angola et vivent aujourd'hui dans cinq territoires du Grand Bandundu (Gungu, Idiofa, Feshi - Province actuelle de Kwilu - ; Kahemba - Province du Kwango -) et dans le Grand Kasai (Tshikapa/Kamonya -Province du Kasai -) au Sud-Ouest de la RDCongo. Ils sont repartis en Pende orientaux (Kasai) et les Pende occidentaux (Bandundu).

Matrilinéaires, les Pende appartenaient au puissant royaume des Akwa Ndongo ou d'Angola sur la cote de l'Océan Atlantique de l'Angola actuelle. Au contact avec des Portugais au XVème siècle, sonnait le glas de ce puissant royaume situé au Sud du royaume Kongo puisqu'il devint colonie portugaise dès 1575 (Mashi 2008). L'Indépendance de l'Angola intervint finalement le 11 Novembre 1975, soit 4 siècles après.

Le peuple Pende est connu pour sa résistance à la colonisation notamment en Angola contre les Portugais. En effet, la reine (Ana de Souza) NJINGA Mbande ou Mbandi (1581-1663) des royaumes de Ndongo et de Matamba organisa une farouche résistance contre le conquérant Portugais qui lui valut la reconnaissance de l'indépendance jusqu'à sa mort. Elle a marqué l'histoire de l'Angola du 17ème siècle et l'histoire des femmes comme Jeanne d'Arc de France, Dona Chimpa Vita de l'ancien royaume du Kongo... Elle est de nos jours un symbole national angolais. Elle est aussi revendiquée par les anticolonialistes et les féministes pour sa longue résistance aux Portugais (Njinga : <https://fr.wikipedia.org>).

Connus pour être l'un des seuls peuples à avoir eu l'audace d'affronter la puissance de feu des envahisseurs Portugais, ce peuple (Akwa Ndongo) fut surnommé par ses voisins (pour qui leur attitude confinait à l'inconscience) les « *Pende* » : ce qui

veut dire « *les révoltés* ». Quand éclata en 1931 la révolte des Pende contre l'autorité coloniale belge qui maîtrisait leur histoire, les Belges finirent par admettre qu'ils avaient affaire à un peuple d'insoumis. Les colons les appelèrent « *Tupende* », ce qui veut dire : « *petits révoltés* » alors que les Pende, eux, préféraient se nommer « *Apende* » ce qui veut dire : « *Grands révoltés* » (Haveaux 1954).

Ce peuple est même considéré par certains Historiens comme l'un des pionniers de la résistance à la conquête de la cuvette centrale en République Démocratique du Congo. C'est aussi un peuple avec une grande spiritualité et exprime un grand respect aux ancêtres sinon, l'on s'attire de mauvais sorts... (Sikitele 1976).

Les Pende, principalement agriculteurs, ne sont pas gouvernés par une autorité centrale mais par des chefs de familles, connus sous le nom de « Djogo », assistés par des Nobles.

Cet article se structure sur trois points suivants : les généralités sur la naissance chez les Pende, les sortes de grossesses et l'identité du nouveau-né en dehors de l'introduction générale et de la conclusion.

Cette première étude n'est pas systématique. Elle s'inscrit dans un courant d'un effort fourni sans relâche pour donner une lueur sur le phénomène de naissance chez le peuple Pende.

1. Généralités sur la naissance chez les Pende

Comme pour tous les peuples du monde, la vie quotidienne chez les Pende est marquée par certains événements qui sont la naissance, l'initiation, le mariage, le décès et les funérailles.

Dans toute vie d'un peuple, la naissance est le premier événement de cette trajectoire vitale. D'où son importance. L'enfant chez les Pende est la base de toute la communauté. Son événement est accueilli avec faste : « *mona wa mukuta* » pour dire littéralement « notre enfant est né appartenant à toutes les femmes et à tous les hommes ». Autrement dit dès sa naissance, le bébé cesse d'appartenir à une seule mère biologique et à son père géniteur. Il appartient à la communauté toute entière. Cette union par le sang dans la communauté traduit la solidité des liens entre les membres d'un groupe dénommé « tribu » (*kiputa*).

La fécondité aboutissant à la naissance n'est pas individuelle et terrestre seulement, elle traduit aussi bien la volonté des vivants que celle des ancêtres.

Nothomb affirme que l'homme acquiert sa valeur totale qui se manifeste dans la fécondité : laquelle jouit au cœur de l'Africain d'un coefficient d'appréciation qu'on doit voir une note dominante de sa culture, lui conférant le droit de revendiquer le nom d'humanisme authentique (Nothomb 1969 : 4).



Pour garder cette valeur de fécondité, qu'est l'enfant, la communauté se chargera de lui préserver la vie, en le nourrissant, en le soignant et le protégeant, en l'initiant et en l'éduquant tout en le liant aux ancêtres (Kasse 2006:6).

Deux rôles lui sont alors attribués : c'est l'enfant qui rajeunit la communauté et la pérennise d'une part ; augmente les effectifs de ses membres d'autre part.

D'où l'adage Pende « muluidi wa kiputa ». En d'autres termes, « muluidi » ou défenseur, guerrier, combattant du clan. « Kiputa » signifie le clan, la tribu ; il n'y a pas de clan ou tribu sans un nombre important des personnes solidaires pour un combat. «Kiamona mukuta mambo a kisuka»: Littéralement ce que voit la multitude des gens point n'est besoin de le cacher. En d'autres termes l'union fait la force. C'est le nombre qui fait la guerre et procure la victoire. C'est pourquoi la naissance est fort souhaitée que la mort dans la communauté. Bien qu'appartenant à la communauté, celle-ci agit par le biais de sa mère, qui le nourrira, le suivra, le soignera et le protégera intimement jusqu'à la fin de sa première enfance. Avant la naissance, la communauté Pende a mis sur pied un bon nombre de traitements pour que les chromosomes fécondés arrivent à leur maturité convenablement. Ce sont des soins qui entourent la grossesse, la naissance et le sacrifice du nouveau-né aux ancêtres avant l'initiation.

1.1. La Grossesse

La grossesse est la première étape marquant la stabilité du foyer des jeunes Pende. C'est l'événement attendu par le nouveau couple après le mariage. Dans ce contexte, la tante paternelle est censée de droit s'enquérir souvent auprès de la jeune mariée de nouvelles de son éventuelle grossesse. La grossesse est d'abord observée par la femme elle-même qui constate l'arrêt de ses menstruations. Elle met au courant sa mère. Pourquoi la primauté de la nouvelle à sa mère ? C'est parce qu'évoluant dans le système matrilinéaire, la maman se doit de protéger la grossesse qui donnera un futur nouveau membre du clan. Extérieurement la femme enceinte est dégoûtée par certains aliments. Elle devient méfiante envers son époux. Elle crache tous les temps ensuite. Ces signes avertissent le milieu des sages-femmes, notamment la tante paternelle (sha mukhetsu) et la grand-mère (khakha) du côté de sa maman. Avant l'accouchement, celles-ci suivent l'évolution de la grossesse par des questions de la technique obstétrique.

Selon les cas, ces questions sont suivies par des conseils, des soins ou par le lavement intérieur d'eau simple.

Pour le mariage régulier et cérémonial, « ulo », il ne se pose aucun problème car l'épouse était réputée « vierge » (mun'a mukhetsu khendji kia mukubula), c'est-à-dire celle à l'hymen intact. Mais pour le mariage par rapt (ulo wa kuditshiakila) et par la grossesse avant la cohabitation, les produits médicaux doivent entrer en jeu pour éviter le « sanga » avant l'accouchement. Le sanga est une manifestation anormale de

grande chaleur suivie de transpiration pendant le travail d'accouchement (Kidiata interrogée à Kitangwa, le 23/5/2023). C'est traditionnellement le signe d'infidélité de l'époux ou de l'épouse pendant que celle-ci est enceinte et peut causer sa mort ou condamnée par la sagesse Pende à mourir. Habituellement l'état de la grossesse dure neuf mois.

1.2. Rites prénatals

Les rites sont des procédures plus ou moins stéréotypées ou élaborées, composées d'actes, des symboles faisant intervenir souvent des objets et des paroles parfois issus d'un lointain passé. Pour Van Gennepe cité par Tolra et Warnier, les rites sont ceux qui président aux grands « passages » qui marquent les temps forts de l'existence : naissance, mariage et succession (Tolra 1993 : 130).

Lors de l'accouchement, l'équipe des sages-femmes s'élargit par les relations délicates de la famille de la femme et parfois un membre de la famille de l'homme. On procède à des étapes de l'accouchement.

L'accouchement se réalise par la sortie du bébé, son premier cri et l'évacuation du placenta après avoir coupé le cordon ombilical au moyen d'une lamelle de roseau : kukoka tshimbi. Chacune de ces étapes constitue un moment crucial de l'accouchement qui devra être compris en soi et suivi d'un rite symbolique.

1.3. La naissance proprement dite

1.3.1. La sortie du bébé ou l'accouchement

Pour l'accouchement normal, la femme travaille pour l'expulsion simple du bébé qui est directement renversé par une sage-femme de peur que la matière dans laquelle le fœtus se développait avant la naissance ne puisse nuire à l'enfant. Les sages-femmes observent avec beaucoup d'attention le sexe et l'état physique du bébé. La joie de ces sages-femmes est manifestement partielle.

1.3.2. Le premier cri du bébé

Le changement du milieu de l'enfant, provoque un émoi qui s'accompagne des cris. Les cris montrent l'état normal du bébé chez les Pende. Sans cri, le doute plane sur la solidité physique du bébé ou de la mère.

1.3.3. La coupe du cordon ombilical

A la naissance, le bébé est attaché au placenta par le cordon ombilical « tshimbi ». Une des sages-femmes cherche alors une lamelle de fer tranchante « dienda » et coupe selon une bonne expérience le cordon ombilical. Par cet acte l'enfant se détache biologiquement de sa mère. La lamelle est nettoyée avec la braise et ainsi stérilisée, elle pourra encore servir. Le cordon ombilical est alors noué



soigneusement et le bout le liant au bébé est oint d'une salive de sa mère (mate) pour la rapide stérilisation. Au fait, c'est une technique pour stériliser le cordon ombilical (Mutemba Sengu –a-Kipupu, interrogée à Kivanda le 30/5/2023).

1.3.4. *L'évacuation du placenta ou « Dibu »*

L'accouchement n'est nullement pas total tant que le placenta n'est pas encore évacué. Le placenta est toujours l'objet des soins particuliers dans la culture Pende parce que son non-expulsion provoque la mort de la mère sans parler de la psychose dans la communauté. Tout est mis en jeu pour son expulsion rapide. En cas de non-expulsion automatique, les sages-femmes forcent son évacuation en appuyant les doigts au niveau de l'épigastre. La mère du bébé supporte ces douleurs. Mais au cas où la résistance continue à s'accuser, les sages-femmes pensent déjà aux « mishingi » qui sont le fait qu'une femme enceinte Pende a pu commettre l'adultère hors du foyer. Il en est de même de son mari ; soit encore il peut s'agir de la colère et du mécontentement du père de la femme à cause du mariage par rapt. Pour les trois cas, la femme dans ses douleurs transpire et pleure en marmottant : « kahelo isthi yanguhenyenye kami! ». Pour dire: Je m'en veux à moi-même, je meurs en connaissance de cause, qu'est-ce qui m'avait trompée!

Dans ce cas, on fait appel à la femme ou à son mari ou à son père. Elle devra confesser, « kusolola kiswe » et entretemps elle dévoile son ou ses concubins. La même procédure est appliquée à son mari infidèle. Le placenta sort et une portion médicale leur est donnée, c'est le « kizau ». C'est un mélange végétal médical qu'on prépare pour aider la femme à se rétablir des suites de l'accouchement.

Dès lors la naissance devient totale et la joie se manifeste par des cris de joie, « tsuyeye » ; le placenta est secrètement enterré. Il symbolise la vie même du nouveau-né. D'autres familles préfèrent le jeter sous le lit où les souris l'emporteront. Pour la sage-femme Mutemba Sengu (interviewée le 30/5/ 2023 à Kivanda) par le placenta, les malignes peuvent nuire à la santé de l'enfant ou de la mère. La naissance est ainsi réalisée car l'enfant abandonne de ce fait l'état embryonnaire, solitaire, caché dans le sein de sa mère, et accède à la nouvelle vie réservée à ceux de sa famille, de son lignage, de son clan, de sa tribu.

Dès lors la mère reste dans la chambre d'accouchement, souvent c'est dans la case de son mari et l'homme déserte la case. La mère de l'épouse déménage et vient habiter avec sa fille pour les soins post-natals (kukola wadi). Cette tâche est réservée à la belle-mère (Kiwaji). La femme qui a accouché est « mukhetsu wa wadi » et ne peut pas entrer en relations sexuelles régulières et irrégulières. Elle est impure.

Le sexe de l'enfant est communiqué aux autres membres de la famille n'ayant pas participé à l'accouchement par une expression symbolique : Chef, « fumu », symbole de protecteur du clan pour le garçonnet. Chez les Pende, la succession au

trône est réservé en principe aux hommes ; l'expression « Tembo », titre signifiant que c'est la mère du chef, le protecteur (*Kina fumu*) pour annoncer que le nouveau-né est de sexe féminin. La mère ou «ukodi wa wadi » et son bébé « mona » restent internés pour réclusion jusqu'à la marche du bébé. C'est une période au cours de laquelle le cordon ombilical tombait mais aussi jusqu'à ce que la mère du bébé revoie ses premières règles après l'accouchement. Les Pende procédaient par principe à la planification familiale pour veiller aux naissances espacées (minimum 3ans). C'est pourquoi l'expression "uvuale avualule matembo nu pinga", souhait de naissances illimitées, ne contredit en rien ce planing familial traditionnel.

Quant à la tombée du cordon ombilical, la famille observait minutieusement ce petit fait. La touche de ce cordon à l'appareil génital du bébé masculin le rendrait impuissant, « Mbunda ya kufua », incapable de procréer.

Pendant cette période de réclusion, la mère s'occupe de son bébé. Elle ne peut ni aller au champ, ni préparer le repas. Une petite sœur mineure de l'épouse s'occupe de tous ces travaux. Elle était appelée « Ndeji ou Muledi » (Sekesa interrogée à Tshikapa le 3/6/ 2023). C'est d'abord elle, qui après la sortie officielle du bébé vivra à son côté, se chargera de ses soins et le nourrira. En effet, Muledi du verbe *Kulela*: élever, bercer, éduquer ; celui qui garde l'enfant il est Muledi ou Ndeji en Kipende, langue des Pende.

L'annonce de la naissance, à la famille de la femme se faisait par un jeune homme de la famille du mari. A l'annonce, celui-ci reçoit un coq ou une poule selon que le nouveau-né est garçonnet ou fillette. Pour les cas des jumeaux, ce cadeau est doublé ou remplacé par une chèvre selon les moyens matériels de la famille. Dans la tradition Pende, le bébé masculin a la même considération que la fillette. Le Pende est par alliance matrilineaire. C'est la fille (Tembo) qui pérennise la famille, le lignage. Le garçon (Pinga) assure la protection de la progéniture de ses sœurs. La devinette Pende est éloquente à ce propos : « Mukhetsu kifutshi », la femme est fournisseuse des peuples. «Mukhetsu, Kakengo vototo » ; Kakengo est un arbre aux branches nombreuses. Ce qui signifie qu'une fille Pende est comparable à cette essence forestière Kakengo qui porte naturellement beaucoup de branches. Kakengo est la fille qui pourvoit aux familles, aux clans des sujets. La fille est aussi considérée comme *kina fumu* (mère du chef) ou *Mbaka* (reine-mère). Pour cela elle est respectée et respectable.

2. Sortes des naissances

Lors de l'accouchement, les Avadishi ou « sages-femmes » entourent la future mère et l'amènent à accoucher dans de bonnes conditions. C'est-à-dire sans complications. Selon les cas les naissances sont de deux sortes :



2.1. *La naissance non cérémoniale*

Par la naissance non cérémoniale, il faut entendre la sortie normale du bébé et du placenta. En terme médical on parle de l'accouchement eutocique. Un accouchement qui est le résultat du travail individuel de la mère, sans aucune complication. Cette sortie est suivie des signes de joie, mais aussi de l'observation du bébé, de l'évacuation du placenta et de la coupe sans hémorragie du cordon ombilical (wasambuluka kiawaha ou wavuala kiawaha). Le papa du bébé est appelé à offrir à boire aux amis, parents (vuanji) et quelques cadeaux en passant pour célébrer l'évènement.

2.2. *La naissance cérémoniale*

La naissance cérémoniale est celle qui exige des rites ou une certaine cérémonie à cause du caractère spécifique de ces étapes. Elle peut être gémellaire ou non gémellaire.

2.2.1. *La naissance gémellaire*

Comme chez tous les Bantous, la tradition Pende entoure la naissance des jumeaux ou des jumelles d'un grand mythe et d'une grande joie. Les gémellipares changent d'appellation dans la famille. La mère devient Kina Pasa, son époux Sha Pasa. Une véritable richesse anthroponymique. De leur côté les jumeaux portent les noms de Ngungu pour le premier-né et Shimuna pour le second-né. Les jumelles sont appelées par Kake et Kanene respectivement la première et la seconde née. Pour les faux jumeaux : Ngungu et Kanene ou Kake et Shimuna/Ongwa ou Kanene et Ngungu.

La succession de naissance des jumeaux font changer des post-noms des gémellipares : Pombi et Ilangi ceux qui ont procréé trois à quatre fois les jumeaux. Kafutshi est le nom de l'enfant qui suit les jumeaux. L'annonce de cette naissance par une des sages-femmes « Muvuadishi » est accompagnée d'une danse impudique, profane et d'un cri spécifiquement annonciateur de noms des enfants nés.

Contrairement à la naissance non rituelle, le placenta jumellaire n'est pas enterré. Il est boucané au léger feu pendant un mois pour devenir «lukhau» (ingédient aux usages magico-fétichistes). Il en est de même des cordons ombilicaux de nouveau-nés. Après un mois bien secs, ces produits ainsi que les ongles, les reliques de leurs premiers cheveux seront mélangés à la graisse d'un animal féroce (lion, léopard, boa) pour la fabrication de leurs amulettes (kuta). Ces amulettes sont destinées à protéger les jumeaux contre toutes les forces maléfiques et garantir leur croissance normale. Les restes de ces produits seront jalousement et secrètement gardés par le Sha Pasa (gémellipare/père) qui s'en servira :

1. Pour la culture. Il creusera aux quatre coins de son champ et de ceux des siens et y mettra quelques pépites après les avoir mélangé aux autres ingrédients ;

2. Pour la chasse ou la pêche, le Sha Pasa va s'enduire de cette graisse avant d'aller à l'activité miraculeuse car le gibier et les poissons seront envoûtés et attrapés allégrement ;
3. A la guerre ou aux postes-barrières de police, ce produit est catalyseur et hypnotise des ennemis et des gardiens. Il a une valeur de « kiboba », pouvoir hypnotisant par excellence.

L'annonce à la belle famille se fait par le chant que les jumeaux sont nés : « Wavuala ana pasa ». L'annonciateur reçoit alors deux poules ou une poule et une chèvre. La sortie des jumeaux est traditionnellement sensationnelle ; c'est une véritable cérémonie officielle, cérémonial qui secoue la contrée. Elle est préparée. Les jumeaux sortent après plus d'un mois. Cette sortie est différente de la réclusion, car celle-ci est une fête. Toutes les deux familles y participent. Les jumeaux sont mis dans deux vans uniformes garnis par deux peaux des léopards empruntées chez un chef du village (Fumu a dimbo). Les danses folkloriques sont exécutées et suivies des cadeaux « Misomo ». Ces cadeaux sont de plusieurs natures : de l'argent, des biens en nature, des poules, des perdrix, des chèvres ... ces biens doivent être pairs.

L'éducation des jumeaux respecte certains principes car les Pende croient que la naissance des jumeaux vient de l'au-delà, ils sont envoyés par les ancêtres : « Kalunga » considéré par la mythologie Pende comme la résidence des ancêtres et des esprits. C'est autrement dit une naissance mystérieuse et mystique. C'est pourquoi, certains interdits sont traditionnellement imposés : Les parents ne doivent pas se disputer. En cas de décès d'un jumeau, celui vivant ne doit pas voir le cadavre de l'autre.

2.2.2. *La naissance non gémellaire*

La naissance non gémellaire est l'accouchement non ordinaire mais celle des bébés, qui pendant l'accouchement la position du bébé surprend les sages-femmes. Il s'agit d'accouchement par siège c'est-à-dire celle du bébé sorti les pieds en avant, ou la position renversée et considérée comme une naissance gémellaire. Chez les Pende alors que ce n'est pas la naissance des jumeaux, cet enfant est appelé « Lamba ou Malamba ». La naissance non gémellaire mais considérée comme telle est celle de tout bébé dont le cordon ombilical entourant le cou à l'accouchement. Il porte le même nom que le précédent. Ce nom est asexué : Lamba ou Malamba (souffrance ou malheurs), la tradition Pende fait les mêmes cérémonies qu'à la naissance des jumeaux.



2.2.3. *Les naissances extraordinaires*

Les naissances extraordinaires sont celles qui étonnent les sages-femmes lors de l'accouchement. Le bébé est physiquement ordinaire mais il présente quelques signes non entendus.

a) Le bébé porte-malheur

Normalement l'enfant naît sans dents. Ainsi la naissance d'un enfant avec des dents est un événement anormal. La mère et le bébé sont alors obligés de suivre des soins de grands guérisseurs pour que d'une part le bébé ne soit pas porte-malheur social et d'autre part pour prévenir de pareilles naissances pour la mère. Ce fait de soigner la mère et son nouveau-né est appelé « ku hungulula » ou exorciser. En plus de la guérison, on offre à la maman des biens et pièces de monnaie pour apaiser « les esprits » (vumbi). Cette naissance est appelée « Mbidi » car en soi il augure un malheur dans la communauté. Non soigné ou l'événement caché, le bébé devenu grand, annoncerait souvent des événements malheureux.

D'autres naissances extraordinaires sont :

- Le bébé qui ne crie pas à la naissance (il est supposé être sourd-muet) ;
- Le bébé né circoncis dans le sein de sa mère ;
- Le bébé né sans sexe ou avec deux sexes en Kipende « Mukhetsu-yala » (Hermaphrodite).

b) Les monstres et les mort-nés

Sont appelés monstres « Kimbombi ou Kingandangadi », les naissances des bébés sans longue vie : les siamois, positionnés vers le dos ou d'autres déformations graves.

Le Mupende considère que la naissance d'un monstre fait voir la non satisfaction des ancêtres. C'est un malheur familial. La tradition ne permet pas la vie aux personnes monstrueuses : leur vie est courte ou simplement elles sont éliminées par les sages-femmes, qui après les enterrent sans faire signe au public.

Seulement disent-elles « udi kuene avadiw'oko » pour dire qu'il est là où il est né. A cet enterrement secret et rituel, les jeunes femmes ne sont pas associées. Et la "Kina Kimbombi (la mère du monstre) est dès lors soumise aux soins du guérisseur traditionnel spécialiste (Kifutshi interrogée à Mushiko le 7/6/2023).

Le mort-né ne fait pas l'objet d'un deuil. On ne le pleure pas. Son corps est d'abord caché. Il est qualifié de « Mona akufua ou Kidila kheta » (mort avant ou pendant la naissance). Il fait ensuite l'objet d'un enterrement exclusif secret des sages-femmes.

Njinga ou Kajinga ou Mujinga est une fille née avec le cordon ombilical autour du cou (ku jinga veut dire tordre). De telles personnes sont prédisposées aux grandes

réalisations. La reine Njinga de Ndongo et Matamba en Angola est de cette catégorie car étant née avec le cordon ombilical autour du cou (Njinga, <https://fr.wikipedia.org>).

3. L'identité du nouveau-né

Chez les Pende comme pour la plupart des peuples Bantous, l'identité enrichit la langue ou la culture. L'identité symbolisée par le nom est imposée par des événements liés à la naissance, aux circonstances antérieures ou simultanées à la naissance. Elle est le principe de la cohésion intérieure par une personne. Le nom constitue la base de l'identité. Il traduit l'individu, « Jina muandzu ». Littéralement le nom c'est l'éclair de foudre pour dire le nom c'est l'Homme. L'anthroponyme Pende est très riche comme elle est chez les bantouphones. Elle traduit bien souvent l'événement du jour de naissance, le comportement de l'un des parents, l'appréciation de la mère dans la famille, dans la communauté pendant cette période d'accouchement, le nom du guérisseur ou de l'esprit qui a envoûté la naissance, des noms liés au règne animal, végétal et minéral, des noms des étrangers (bibliques ou des déformations des noms des colonisateurs ou d'autres ethnies africaines comme Haoussa).

3.1. L'évènement du jour de naissance

Le jour où l'enfant naît est considéré comme un des moments particulièrement heureux de la vie d'un couple et même de la famille. C'est pourquoi tout fait extérieur le jour de naissance influence l'identification du nouveau-né.

L'accueil d'un visiteur d'une considération particulière ce jour-là mérite le nom de « Ngeji ou visiteur ». L'évènement en soi identifie le nouveau-né par « Utadi » ou visite.

Le décès d'un membre de la famille fait que le nouveau-né porte le nom de Masaka, Madilo, Kikenene ou Masoji, littéralement, le deuil, les pleurs ou les larmes, tristesse pour une fillette et Vungisa immortalisé par le nom du nouveau-né (Kimbangu 2024).

La culture Pende donne à l'enfant né juste à la mort de son père le nom de Masala pour signifier celui qui reste ; C'est toujours Masala que portera l'enfant dont la mère décède après l'accouchement. Le nom Kikongo est « Kubikala ».

La naissance d'un garçon après plusieurs accouchements des filles mérite le nom Felela. Felela signifie littéralement celui qu'on attendait ou le propriétaire des dots de ses sœurs. En Kipende, Felela Lemba ou Felela Mubambi a Atsu (Espoir-défenseur ou protecteur de la descendance). S'il s'agit d'une fille qui s'ajoute aux précédentes, elle porte le nom de Tembo.



L'enfant né en pleine guerre dans la contrée est appelé « Ita, Itumba » (la guerre).

3.2. *Le comportement des parents*

Bien que très belliqueux, le Mupende est pacifique s'il n'est pas taquiné. Il est caractérisé par la morale dans son ensemble. La croyance à la sorcellerie joue un grand rôle de dissuasion et de cohésion sociale. Le conflit dans la famille influence aussi l'anthroponymie Pende (ex : Kubula, Matendo, etc).

L'enfant est appelé Malenga (fuite), Milonga (conflits) ou Fwamba (départ précipité en colère) quand la mère a fui le foyer marital après un conflit. Celui qui est né des parents en conflit pendant la grossesse ou des membres les plus rapprochés et qui se sont demandés pardon, devient Kiyilo, Makunza (littéralement Felela vient du verbe Ku felela : espérer ; Felela signifie donc l'espoir vient couvrir les fautes des uns et des autres).

Le bébé dont la mère n'est manifestement pas aimée par ses beaux-parents, beaux-frères, belles-soeurs est appelé Kabola ou Kafua muila (qu'on n'aime pas) ou encore Lufueto (critiques). Tandis que Kinemo, Lujito sont les noms donnés au nouveau-né dont sa famille est respectée par la belle famille. Ce nom peut prendre une autre forme Nemesa du verbe Ku nemesa (honorer, respecter). Cet impératif Nemesa s'accorde avec Kiyilo : conseils. Nemesa kiyilo qui veut dire respecte (respectez) les conseils se dit du bébé dont la mère a déjà mis au monde beaucoup d'enfants dans la famille ou dont la mère est respectueuse et pose des actes qui valorisent le progrès matériel de la famille, de la communauté.

Par ailleurs, le bébé peut porter le nom de Pambu (bifurcation) : nom qu'on donne à l'enfant né au contact sexuel des parents quand la jeune mariée n'a pas vite conçu et que les sages-femmes (Ivuadishi) ont demandé au couple de réaliser l'acte géniteur à la bifurcation ou dans un marché la nuit (Isaka interviewée à Kitangwa, le 23/5/2023).

L'enfant porte le nom de Maya, Mitango ou Sonyi quand pour chaque fait passé en famille, la critique est acerbe. La culture Pende est cependant ouverte à la critique constructive : « Kiyilo ». Ainsi Minyekoko est le fils aîné d'un Mupende (singulier des Bapende) pour signifier que l'œuvre de l'homme n'est jamais parfaite.

Le conflit né de l'appropriation exclusive des biens entre frères ou de non partage amène à la nomination du bébé Kinjanja.¹

¹ Manjanja veut signifier attitude portée à l'égoïsme. Manjanja a ku kapa littéralement conflits de partage des biens. D'où le maxime Pende : " Kaye kaye ka kutsuila ku kengelela" pour dire ton bien propre satisfait à tes besoins sans tracas. Donc, cherche pour toi et n'aie donc pas de prétention sur le bien d'autrui.

3.3. *Nom du guérisseur ou d'un esprit*

Le Pende croit fermement à la mort. Il croit à la vie extraterrestre après la mort. Pour lui, l'esprit de la personne décédée dans la nature mystique : Tsupolongongo. Des esprits pareils (des ancêtres des clans) sont appelés Tsupolongongo. Ces ancêtres morts par l'action des malins sont devenus « Ana midimo, ana ku Panzu ou nvumbi » au service de leurs sacrificateurs. En effet, à en croire les Pende, ces morts sont morts tués pour souffrir. Ils sont gardés par leurs sacrificateurs qui se servent d'eux d'une façon ou d'une autre (travaux champêtres, transport, etc) (Kimbangu interviewé à Tshikapa, le 20/2/2024).

Dans la conception Pende, des relations entre les « morts tués pour souffrir » et les vivants sont importantes et font que parfois une personne possédée entre en transes et parle comme un devin. Elle possède la force de guérir. Une question peut se poser ici : Dans quelles conditions agissent ces esprits pour mériter une appellation mémorable.

Après une longue stérilité de la femme dans une famille, un guérisseur intervient par le rite des Mahamba (médicaments). La mère devient féconde, le premier enfant né porte le nom de Ihemba. Aussi, pour des cas des complications obstétriques, ce sont des femmes qui soignent. Pour illustration, le nom Malumba est dès lors porté par le nouveau-né venu dans ces circonstances pré élucidées. Le Pende parle de Mbuki (le nom de la femme qui a soigné). Un esprit intercesseur entre l'homme et Dieu que les Pende qualifient de «Nvumbi » peut être protecteur d'une famille. Il est évoqué pour maintenir les membres de la famille en bonne santé. Pour éloigner la famille de malheur, de l'infortune, pour donner une progéniture suffisante ou obtenir de bonnes récoltes et pour pérenniser les relations de bienfaisance avec lui, le nouveau-né de la famille porte son nom : Kalunga, Maweze, etc.

Les ancêtres communiquent aussi avec les esprits quand ils sont évoqués par les vivants. Souvent ils manifestent l'objet de leur colère. Pour les apaiser, les « Pater familias » leur offre des sacrifices sur le "Kisese kia mafika" (termitière) établi derrière les maisons près d'une hutte appropriée. Après la sacrification en leur honneur, le nouveau-né ou l'enfant pour qui il est évoqué devient aussi le porteur de son nom.

3.4. *Des noms liés au règne animal, végétal et minéral*

Ces noms sont donnés pour immortaliser dans la mémoire populaire certains événements ou circonstances marquants dans le vécu quotidien de la communauté.

3.4.1. *Les noms liés au règne animal*

Ils signifient à la fois le courage, la sagesse, la force, l'audace, la malignité, la noblesse, la puissance, le leadership, comme qualités auxquelles devrait s'identifier le



nouveau-né. Ainsi, l'on trouve les noms de « Khoshi » / lion, animal cheffal, symbolise le courage, la force, la puissance, le leadership et la noblesse. Les noms de « Kholoma » / léopard et « Ndjindji » / guépard, animaux cheffaux, symbolisent la rapidité, la ruse, l'intelligence, la noblesse, la force et capacité de chasser en solo des proies. Le nom de « Ndjamba » / éléphant, ce pachyderme symbolise la vitalité, la longévité souhaitée au nouveau-né, qualité d'un homme imposant dans sa communauté. Les noms de « Kakondo » / renard et « Shimba » / civette symbolisent l'agilité, la ruse et l'esprit de débrouillardise tandis le nom de « Ngandu » / crocodile symbolise la force, la vitalité et capacité de s'adapter et vivre à l'air libre et dans l'eau. Le nom de « Mbatshi » / tortue symbolise la sagesse, la patience ; « Khusu » / perroquet, imitateur devant suivre les pas de ses précédésseurs ; « Pakasa » / buffle symbolise la vitalité, la force, la résistance et la longévité ; « Khuyi » / aigle symbolise la qualité de visionnaire, de leadership et de métamorphose. La liste n'est pas exhaustive.

Il est aussi vrai que le nouveau-né peut porter ces noms parce qu'il est né soit le jour où le village a connu une chasse fructueuse (buffles, éléphants, antilopes / « Ngulungu », « Mbambi »...) soit, sous menace de ces fauves, le chasseur a dû les abattre et ces évènements heureux correspondant à la naissance d'un bébé peuvent donner l'occasion de lui faire porter le nom d'un de ces fauves soit enfin en mémoire d'un chasseur dans la famille ayant débarrassé le village de la hantise de ces fauves.

3.4.2. Les noms liés au règne végétal

L'écologie a pu aussi servi à l'enrichissement des noms pour les nouveaux-nés chez les Pende. Les noms de « Mitshi » / arbres, « Miji » / racines, « Mbuto » / semences, plantes, « Meji » / feuilles sont liés au travail des soins pratiqués par les herboristes traditionnels. Ces noms font allusion à la guérison obtenue grâce à la pharmacopée à base du couvert végétal.

Les noms de « Mwangu » / herbes ou savane et « Kishitsu » / forêt expliquent que ces enfants sont nés soit en pleine nature (savane, forêt) lors des travaux champêtres soit, ils évoquent un nouvel emplacement lors de nombreuses migrations pour parler d'une savane giboyeuse ou d'une forêt luxuriante source de vie de toute communauté. Dans cette dernière acception, ces noms sont porteurs de bonheur, de l'abondance.

3.4.3. Les noms liés au règne minéral

Le nom de « Phemba » / kaolin blanc fait allusion à la bénédiction des ancêtres. En effet, le blanc est la couleur des ancêtres et symbolisent joie, bonheur...Et l'enfant est perçu comme un cadeau des ancêtres aux vivants. D'où, l'expression courante : « Tsuadi felela phemba, mukundu maninga » c'est-à-dire notre vœu ardent demeure

le blanc (bonheur, la paix, l'abondance, la bénédiction) car le kaolin rouge est le sang (malheur, mort, malediction) dans la communauté.

Le nom comme « Seso » / pierre, roc fait allusion à la longévité, à l'inamovibilité tandis que « Utadi » / fer, métal, symbolise la richesse, la capacité de pourvoir les outils et armes indispensables pour la vie sécurisée de la communauté.

Du règne minéral, dérive le nom de « Mbembo » / forgeron. Il symbolise le leadership, la richesse, l'ingéniosité, de créativité. C'est le pourvoyeur des matériels en métaux pour combler les besoins de la communauté. En effet, les forgerons dans moult récits historiques de fondation des royaumes et empires africains ont joué un grand rôle (les Mushikongo et la création du royaume Kongo par exemple). D'où le statut d'homme respecté, riche, puissant et doté des pouvoirs magiques et mystiques ; son travail le met en contact avec les ancêtres (entouré alors d'interdits), artisan, le forgeron satisfait les besoins de la société.

3.5. Des noms d'origine coloniale et d'autres ethnies africaines

Trois niveaux de rencontres des cultures pour évoquer les noms chez les Pende qui sont redevables aux dénominations religieuses, coloniales et au contexte socio-politique post indépendance. Il s'agit du christianisme, de l'Islam, de la colonisation belge ainsi que de la situation socio-politique de la première république (1960-1965).

Les Pende ont emprunté des noms au christianisme. En effet, à l'étape du royaume de Ndongo sur la côte de l'Océan Atlantique, ce peuple était entré en contact avec le christianisme à l'instar de l'ancien royaume Kongo par le biais des Portugais depuis le XV^{ème} siècle. La puissante reine Njinga s'était convertie au christianisme sous le prénom de Anna de Souza (Njinga, <https://fr.wikipedia.org>).

Les migrations des Pende fuyant l'occupant portugais les menèrent plus à l'Est de la côte de l'océan Atlantique (Pungu-a-Ndongo, Haut Kwango, Mashita-a-Kizungu et Tshikapa) au 17^{ème} siècle avec comme conséquence la disparition de toute trace du christianisme. Il a fallu attendre le début du XX^{ème} siècle pour nouer avec le christianisme à la suite de la conquête coloniale du pays Pende. Ainsi rencontre-t-on des noms déformés dérivant du christianisme dans le patrimoine onomastique des Pende. *Alena* vient de Hélène ; *Yona* vient de Jean ou John ; *Savé* déformation de Xavier ; *Boni* vient de Boniface ; *Bonane* vient de Bonne année ; *Mandelena* vient de Madeilène ; *Pita* déformation de Peter ou Pierre ; *Ngasa* déformation de Grâce ; *Madiya* vient de Marie, etc.

De même plusieurs noms dérivent du français, langue de l'administration du Congo belge. En guise d'illustration nous retenons : *Kalasi* vient de classe ; *Kalande* vient de 42 (mètres : longueur de canal imposée aux cantonniers comme tâche journalière dans la construction ou entretien des routes) ; *Metela* déformation de mètre



et ou maître ; *Meza* vient de mesa (latin) ou table ; *Pulushi* vient de policier ; *Leta* vient de l'Etat ; *Shele* vient de l'adjectif cher (ami, frère,...évoque les évolués à l'époque coloniale caractérisés par l'usage du français pour se distinguer de la masse populaire ; la lettre débutait par « cher ami, collègue ...») ; *Kupanyi* déformation de compagnie pour évoquer la période de l'exploitation économique par les grandes compagnies capitalistes comme la Compagnie des Huileries du Congo Belge, Compagnie du Kwango, du Kasai, Lever, etc ; *Shikitele* vient de secteur, une subdivision politico-administrative du territoire au Congo belge ; *Mbendelo* (dibendela) déformation de drapeau ; *Muditele* vient de moniteur (agricole : considéré comme la terreur des paysans à cause du régime des cultures obligatoires à l'époque coloniale) ; *Nzuji* vient de juge (du tribunal) ; *Makaze* vient de magasin, etc.

Le séjour du colonisateur se retrouve aussi dans la nomination des nouveau-nés Pende mais à une petite échelle. Le nom *Ama* a été donné aux enfants nés à l'époque où le Père Curé Armand de la mission catholique Kitangwa avait l'habitude de tourner les films les dimanches la nuit causant une délectation générale parmi ses paroissiens. De même le nom de *Godé* se retrouve chez plusieurs filles nées à l'époque de la révérende sœur Godeliève, directrice de l'Hopital de Kitangwa pour avoir sauvé plusieurs naissances compliquées.

Quant à l'Islam, l'influence de cette confession religieuse sur les Pende demeure récente. Elle se situerait après l'Indépendance de la RDCongo plus précisément vers les années 1980. Cette influence restée très limitée, se manifeste avec les voyages des pèlerins à la Mecque de quelques fortunés Pende avec comme conséquence l'apparition d'une nouvelle classe sociale de « Shehe » pour dire Cheik à la tête des petites communautés musulmanes dans les grandes villes (Tshikapa, Kikwit, ...). En outre, la libéralisation de l'exploitation et commercialisation de minerais (diamant, or) en 1982 sous l'ordonnance-loi n° 82 /039 du 5 novembre 1982 par le gouvernement zaïrois de Kengo wa Dondo (Defailly 2000) fut porteuse de nombreuses transformations socio-économiques. L'exploitation artisanale était née avec son afflux d'exploitants et commerçants du diamant de joaillerie (diamant de luxe) dans le territoire de Tshikapa. Les Congolais de culture arabo-swahili (Sankuru, Maniema...) n'ont pas tardé à s'installer dans la foulée pour des raisons mercantiles. Avec cette nouvelle culture, en plus de l'accoutrement, l'onomastique Pende n'a pas tardé à subir des effets d'acculturation.

Les emprunts arabo-swahili à la culture Pende sont indéniables dans le contexte ci-haut décrit. Pour ce qui est de l'identité de nouveau-nés, les Pende adoptent, de l'Islam les noms des jours de la semaine, évidemment avec une certaine déformation liée aux dialectes maternels. Le nom Moshi pour tout garçon né le Samedi (Idjuma Mosi). Tatu pour la fille née le Lundi (Idjuma Tatu). Jumaine pour quiconque né le Jeudi (Al hamisi). Juma pour celui qui est né le Vendredi (Idjumash). La fille née le

Dimanche sera appelée Pili tandis que le garçon portera le nom de Jumapili (Idjuma pili).

L'enfant né durant le mois saint de Ramadhan s'appelle facilement *Ramazani* ou *Nyamassani*. D'autres noms sont révélateurs d'un séjour à la Mecque : *Al ljab* devenu *Rajabu* ou *Aliyabu*, *Al yamtu* : *Idi* ou *Issa* pour *Idrisse*, *AbdAll*, *Amina* pour *Amena*.

Certains noms sont liés à un événement historique et ou à une situation socio-politique de l'histoire dont le peuple Pende garde vivaces de péripéties dans la mémoire populaire. *Mashinyi* veut dire machine. La machine évoque la première automobile, ce monstre rougissant, qui avait traversé le pays Pende.

Le nom comme *Muuza* que portent de nombreux garçons aujourd'hui est une déformation de nom Haoussa (Nigéria). Il évoque la présence de l'ONUC (mission des Nations Unies au Congo) dans le pays Pende (territoire de Tshikapa en proie à la guerres tribales de 1960 à 1962). En effet, la Première République au Congo (1960-1965) fut en proie à une instabilité socio-politique intense menaçant même l'implosion du pays à cause des guerres tribales, idéologiques (rébellion muleliste, sécession katangaise, sécession du Sud-Kasaï, guerres tribales, etc.). C'est dans ce contexte de combattre les différentes sécessions et les guerres tribales qu'une mission de maintien de la paix fut dépêchée par l'ONU au Congo (ONUC) dont une des bases d'opération était stratégiquement installée à Tshikapa pour enrayer les conflits tribaux qui minaient la paix dans cette partie du pays. Parmi les éléments militaires et civils de l'ONUC basés à Tshikapa quelques-uns étaient des Haoussa (Nigéria).

A la fin de la mission de l'ONUC à Tshikapa, plusieurs Haoussa et même d'autres Ouest-Africains (Sénégalais, Guinéens, Ghanéens...) vinrent s'installer pour s'adonner au trafic florissant du diamant de joaillerie (ou de luxe) dont Tshikapa était mondialement connu (cf. Forminière). Ce business fut prohibé par la mesure présidentielle en 1965 à la suite du coup d'Etat militaire par le Lieutenant-Colonel Joseph-Désiré Mobutu. Tous les étrangers dans les zones minières furent chassés et rapatriés dans leurs pays d'origine.

Vite, dans l'opinion populaire un Haoussa est un synonyme d'un Homme riche, puissant, noble. Un parent qui a vu son fils naître quand il ramenait des mines artisanales une fortune (en espèces ou en carats de diamant), le nouveau-né a droit au nom *Muuza* (Haoussa) pour dire un riche, puissant, noble.

Conclusion

La culture d'un peuple ne peut pas se passer de la naissance. Celle-ci couvre le moment le plus délicat de la vie de chaque être : Pour l'homme, l'enfant naît et il doit jouer un rôle dans la société.



Pour les Pende, la naissance a deux sens : elle enrichit la famille d'un nouveau membre et elle pérennise celle-ci. La naissance est accueillie joyeusement avec sons et cris. Mais aussi avec inquiétude quand la sortie est angoissante, c'est dû à la non sortie spontanée de placenta ; quand c'est le mort-né, le monstre ou le porte-malheur. La naissance, nous le rappelons, enrichit aussi bien la famille, le lignage ou le clan que la langue et la culture Pende ; étant donné que l'anthroponymie et la toponymie pénètrent profondément dans la culture.

Pour le Pende « Mutsu jina » pour dire « l'homme s'identifie par le nom ». De soi, il marque la circonstance de la naissance, les rapports d'accords ou des désaccords dans la famille, le lignage, le clan bref dans la société humaine et même le passage d'un étranger dans la contrée avant ou simultanément à cet événement.

La richesse certes, est liée à certaines parties du corps (placenta, les ongles ou premiers cheveux des jumeaux, le corps de Kina Pasa (mère des jumeaux), de Sha Pasa (père des jumeaux), de *Pombi* et *Ilanga*, ceux ayant fait trois ou quatre fois les jumeaux) auxquelles on devait mélanger la graisse d'un animal féroce ou *shitsu ya khwatanyi* (lion, léopard, boa, crocodile) pour le *kuta* ou amulette protectrice portée comme pendentif au cou, aux hanches, comme bracelet ou liée au pied. La naissance Pende constituait aussi la force des sages chaque fois que le conseil devait trancher sur un scandale de l'infidélité dans la communauté.

Notons enfin que la tradition Pende ne retenait pas seulement l'identité par le seul acte génital mais aussi par la dot. Celui qui est l'époux légitime se confirme père de l'enfant. De nos jours, l'onomastique Pende liée aux naissances s'est enrichie grâce aux contacts avec diverses cultures à des époques différentes et à partir d'elle il est possible de décrire la trame historique de ce valeureux peuple du centre de l'Afrique noire.

Références bibliographiques

- BALANDIER, G., *La sociologie actuelle de l'Afrique noire*, 2^{ème} éd., PUF, Paris, 1973.
- DEFAILLY, D., « L'économie du Sud-Kivu 1990-2000 : mutations profondes cachées par une panne », in *l'Afrique des Grands Lacs*, Anvers, l'Harmattan, Paris, 2000.
- DE LOUW, Léon (R.P.), *Archives : Daires de la Mission catholique Sainte Marie De Kitangwa, Secteur des Bapende, (Tshikapa/Kasaï), 1945-1981.*
- DE SOUSBERGHE Léon (R.P.), *Les Pende, aspects des structures sociales et Politiques, Faculté des Sciences sociales, Université de Bujumbura,*
- HAVEAUX, G.L., *La Tradition historique des Pende orientaux*, IRCB, Bruxelles, 1954.
- KASSE Kwibe, *Pour se souvenir de la culture traditionnelle des Bavira, Uvira*, 2006.

- MABIKA, K., *La remise en question : Base de la décolonisation mentale*, éd. Remarques Africaines, Mbuji Mayi, 1965.
- NOTHOMB, D., *Un humanisme africain*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1969.
- NVULA, L., KIYANGU, S.H. et IBUTSHI, K., *Histoire des Apende et leur vie générale détaillée*, S.E., Tshikapa, 1972.
- SIKITELE, G., « Les racines de la révolte Pende de 1931 », in EHA, VOL. V, 1973, pp. 127-140.
- SIKITELE, G., « Les causes principales de la révolte Pende de 1931 », in ZAIRE-AFRIQUE, n° 109, Novembre 1976.
- VANN GENNEP cité par TOLRA et WARNIER, *Op.cit.*, Paris, 1993.
- VANSINA, J., *Introduction à l'ethnographie du Congo*, éd. Vrin, Louvain, 1965.
- VANSINA, J., *Les anciens royaumes de la savane*, IRES, Léopoldville, 1965.
- VANSINA, J., « Lukoshi-Lupambula : Histoire d'un culte religieux dans les régions Du Kasai et du Kwango (1920-1970) », in EHA (*Revue d'Etudes d'Histoire Africaine*), Vol. V, 1973.

Sources orales

- ISAKA Tangwa, 72 ans, Sage-Femme, interrogée le 23/5/2023 à Kitangwa
- KIDIATA Pekema Marie, 70 ans, Sage-Femme, interrogée le 23/5/2023 à Kitangwa
- KIFUTSHI a Matangwa, 68 ans, Sage-Femme, interrogée le 7/6/2023 à Mushiko
- KIMBANGU Ngengu, 52 ans, Chef coutumier, interrogé le 20/2/2024 à Tshikapa
- MUPASHI Ngolome, 60 ans, Enseignant, interrogé le 30/5/2023 à Kitembo
- MUTEMBA Sengu Thérèse, 63 ans, Sage-Femme, interrogée le 30/5/2023 à Kivanda
- SEKESA Mbombo Monique, 66 ans, Sage-Femme, interrogée le 3/6/2024 à Tshikapa